

Allocution

Alice Desjardins

Volume 27, numéro 2, juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035821ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035821ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Wilson & Lafleur, inc.

ISSN

0035-3086 (imprimé)

2292-2512 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desjardins, A. (1996). Allocution. *Revue générale de droit*, 27(2), 293–295.
<https://doi.org/10.7202/1035821ar>

Allocution

L'honorable juge ALICE DESJARDINS

Cour fédérale du Canada, Section d'appel
Ottawa

Madame le chancelier,

C'est avec fierté que mon collègue, M^o Hyman Soloway, et moi-même, recevons aujourd'hui ce prestigieux diplôme. Veuillez croire, Madame, que nous sommes sensibles à l'honneur qui nous échoit et à cette distinction que nous confère votre université.

Votre institution est au cœur de l'histoire de cette capitale. Je me suis attardée plus d'une fois à lire les plaques commémoratives posées sur vos terrains dont l'une fut offerte, en 1846, par Louis-Théodore Besserer. Et où s'élève l'université moderne d'aujourd'hui, issue du modeste collège de Bytown de 1848 érigé grâce à l'encouragement de M^{gr} Joseph-Bruno Guigues, O.M.I., et grâce à l'œuvre du jeune oblat français Joseph-Henri Tabaret, des prêtres irlandais et des séminaristes canadiens¹. À ces ouvriers de la première heure, nous voulons rendre un premier hommage.

Votre faculté de droit, qui reprend ses activités, en droit civil d'abord, en 1953, et en 1957 pour la common law², tient un premier rang dans la formation de diplômés instruits de ces deux disciplines. Votre programme d'études supérieures conjoint et bilingue, vos publications ainsi que celles du Centre de recherche sur les droits de la personne servent la communauté juridique. Vous avez ouvert toutes grandes les portes de votre institution par un programme de common law en français, par un programme propédeutique destiné aux candidats autochtones, ainsi que par un programme d'équité en matière d'éducation. Et aujourd'hui, vous reliez les Amériques à l'heure où se découvrent de nouvelles possibilités d'échanges nord-sud. Tout cela, en quarante ans.

L'enseignement demeure la profession la plus exigeante que j'ai exercée. Les autres métiers, pourtant, n'ont pas été et ne sont pas si faciles. Mais il me semble que j'ai tant appris parce que j'avais charge d'enseigner. Et parce que j'avais charge de transmettre, j'aurais voulu tout comprendre, jusqu'à la racine. Instruire et motiver requièrent un renouvellement constant. Ceux et celles qui perpétuent ce digne métier le savent autant sinon plus que moi³. Leur travail, sans aucun doute, est le sel d'une institution⁴.

1. *Université d'Ottawa : un héritage pour demain, University of Ottawa : a tradition for tomorrow*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1990.

2. J.-G. DESCÔTEAUX, *Faculté de droit — Université d'Ottawa*, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979; R. GUINDON, *Coexistence difficile : La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa*, vol. 1, 2 et 3, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1989.

3. « Un bon maître a ce souci constant : enseigner à se passer de lui ». (A. GIDE.)

4. « Vous êtes le sel de la terre; mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on? » (MATHIEU, chap. V, verset 13.)

A career is always unknown.

During the Middle Ages, three stonemasons were asked what they were doing. The first looked down and said "I am shaping stone". The second said as he looked up "I am making a wall". But the third proudly proclaimed "I am building a cathedral".

In a way, this is what we do every day. Some will lay the first stone. Others, hopefully, will continue. And although hardship might come, for those with vision, something will remain.

Law will take you a long way. It is a rich field with many paths; some paved, some unpaved, some easy, some narrow and difficult, but, all, demanding. Hopefully, it will help you to perceive the various facets of humanity.

And if you reach an accomplishment, you may remember Isaac Newton who said: "If I have seen farther, it is because I had the chance to stand on others' shoulders".

Women have made enormous gains thanks to the persistent efforts of those such as Thérèse Casgrain, who fought for the admission of women to the Québec Bar, in the 1940's, and Henrietta Muir, Nellie McClurg and Emily Murphy, who petitioned the Judicial Committee of the Privy Council, in 1929, to ensure that women would be recognized as "persons" capable of appointment to the Senate.

But, the first feminists who made an immediate difference in our lives are unquestionably, not only our mothers, — but our fathers, who believed in education and made it possible for us. The wishes of my mother to raise her children in the learning would have remained sterile had they not been shared by my providing father. In hiring me as a career professor, in the summer of 1961, the Council of the Faculty of Law of the Université de Montréal was taking a deliberate step to open up university teaching to women who, historically, had sustained education at the primary level, particularly in rural areas. In so doing, the members of the Council were also contributing to social change and deserve my recognition. But the work of the schoolmistress ought not to be forgotten.

As we leave this institution of high learning, we may recall the words of Vaclav Havel, President of the Czech Republic :

Let us teach ourselves and others that politics can be not only the art of the possible [...] but it can even be the art of the impossible [...]⁵

Perhaps, it can even be the impossible which lies ahead in many of every day's task. The impossible best is, therefore, expected from each and everyone.

Je ne sais si la vie vous sera plus douce qu'à vos prédécesseurs. Je souhaite qu'elle vous épargne ce que Marguerite Yourcenar, dans son roman *Feux*, décrit comme « La seule horreur, c'est de ne pas servir »⁶.

5. *The Penguin Book of Historic Speeches*, (England : Brian MacArthur, Viking, 1995), 1 January 1990, p. 495.

6. Reprise de Monsieur Jean d'ORMESSON dans *Discours de réception de Madame Marguerite Yourcenar à l'Académie française et Reprise de Monsieur Jean d'Ormesson*, France, Gallimard, 1981, aux pp. 78-79.

Et dans le grand débat entre le service et le bonheur individuel, Marguerite Yourcenar écrit encore, dans le même roman :
« Qu'il eût été fade d'être heureux ! »⁷

Alice Desjardins
Cour fédérale du Canada
Édifice de la Cour suprême
OTTAWA (Ontario) K1A 0H9
Tél. : (613) 992-4997
Télec. : (613) 952-1264

7. *Ibid.*